



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الغذية والزراعة
للأمم المتحدة

F

COMITE DES PRODUITS

Soixante-dixième session

Rome, 7-9 octobre 2014

PRINCIPAUX FAITS NOUVEAUX ET PERSPECTIVES A COURT TERME CONCERNANT LES MARCHES

Résumé

Le présent document fournit un examen d'ensemble de l'évolution des marchés des produits agricoles au cours des deux dernières années. Les prix internationaux des produits alimentaires ont légèrement fléchi depuis 2012, mais leurs niveaux sont restés élevés par rapport aux normes historiques. Les mesures de l'instabilité des prix confirment que les marchés des produits alimentaires se sont stabilisés par rapport à la période précédant 2012. En ce qui concerne les matières premières ainsi que les produits horticoles et tropicaux, à l'exception du sisal et du thé, les prix internationaux ont généralement diminué en 2012 et 2013, avant de se redresser au début de 2014 en raison d'une augmentation des prix du café, du cacao et du sucre.

Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à prendre note de l'évolution des marchés des différents produits alimentaires et agricoles au cours des deux dernières années et de leur importance pour la sécurité alimentaire mondiale.

En outre, tout en reconnaissant qu'il est important de disposer de données actualisées et fiables pour examiner et évaluer les marchés de manière crédible afin d'étayer les décisions à prendre, le Comité souhaitera peut-être:

- recommander aux gouvernements d'accroître leurs efforts pour améliorer la qualité et l'actualisation des données et des estimations concernant la production, l'utilisation, le commerce, les stocks et les prix, en vue de renforcer la transparence du marché et d'agir de façon rapide, efficace et coordonnée.
- demander aux gouvernements d'améliorer le taux de réponse aux questionnaires régulièrement soumis par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ainsi que la qualité des données fournies.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

Boubaker Ben Belhassen
Secrétaire du Comité des produits (CP)
Courriel: boubaker.benbelhassen@fao.org

Le code QR peut être utilisé pour télécharger le présent document. Cette initiative de la FAO vise à instaurer des méthodes de travail et des modes de communication plus respectueux de l'environnement. Les autres documents de la FAO peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org



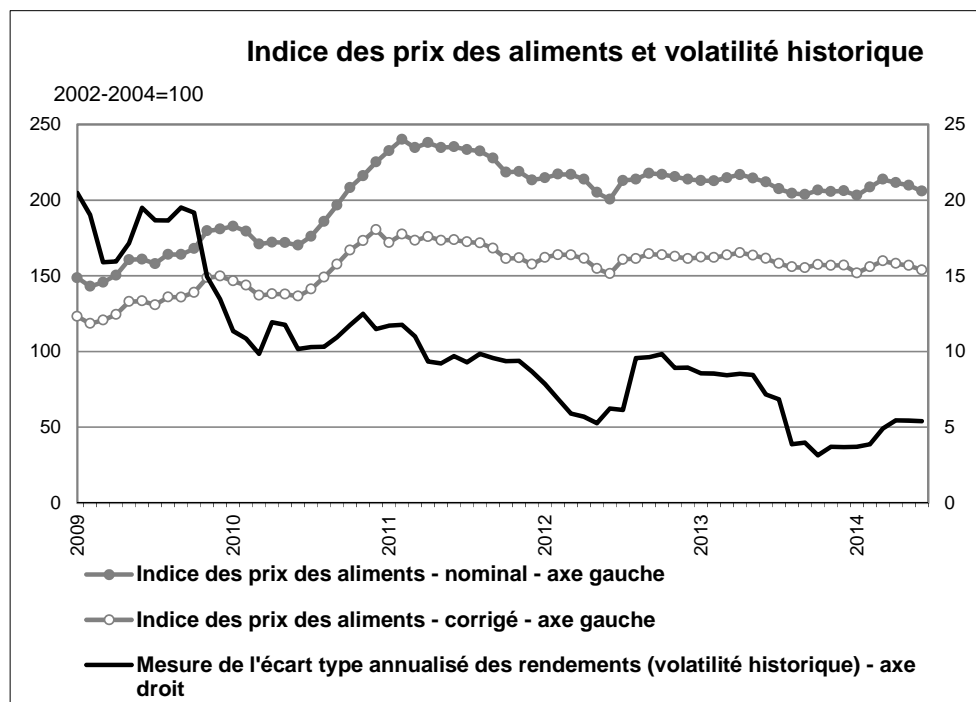
MK898F

Table des matières

	Pages
I. PRODUITS ALIMENTAIRES DE BASE.....	3
A. Céréales	4
B. Oléagineux, huiles et farines	6
C. Produit carnés	7
D. Produits laitiers.....	8
II. MATIÈRES PREMIÈRES ET PRODUITS HORTICOLES ET TROPICAUX.....	9
A. Cuirs et peaux.....	10
B. Thé.....	10
C. Sucre.....	11
D. Bananes	12
E. Coton	13
F. Agrumes	14
G. Fruits tropicaux.....	15
H. Cacao.....	16
I. Café	17
J. Sisal	18
K. Abaca.....	18
L. Fibre de coco	19
M. Jute	20

I. PRODUITS ALIMENTAIRES DE BASE

1. Depuis la tenue de la dernière session du Comité des produits en 2012, les prix internationaux des produits alimentaires ont légèrement fléchi tout en restant bien au-dessus des niveaux qu'ils avaient atteint avant la crise de 2008. Selon l'indice FAO des prix des aliments (2002-2004 = 100), qui s'établissait en moyenne au niveau annuel record de 230 points en 2011, les prix ont chuté de 7,3 pour cent en 2012 et reculé de 1,6 pour cent seulement en 2013. Ils sont restés sous pression au cours des six premiers mois de 2014, comme en témoigne l'indice, qui s'est établi à 209, soit 2,4 pour cent de moins sur un an glissant. Les prix des aliments, en termes réels¹, ont également diminué au cours de cette période, même si la baisse a été plus contenue. En outre, les mesures de la volatilité (volatilité historique² ou volatilité implicite) indiquent que les prix alimentaires se sont stabilisés depuis 2011.



2. La baisse des prix mondiaux des produits alimentaires au cours des deux dernières années a coïncidé avec celle des cours internationaux des engrais, en particulier l'urée qui était 43 pour cent moins chère en 2013 qu'en 2011. En revanche, les prix du pétrole brut se sont maintenus aux niveaux élevés qui étaient les leurs en 2011. Par ailleurs, le dollar américain (USD), qui est la monnaie utilisée comme dénominateur des prix mondiaux, est généralement resté ferme par rapport aux autres grandes monnaies et a contribué, dans une certaine mesure, à la baisse des cours internationaux.

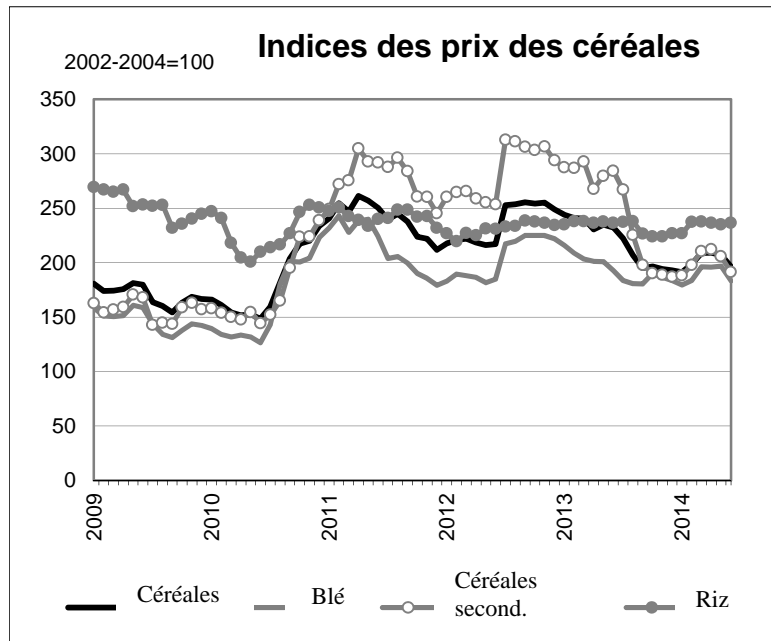
3. Dans l'ensemble, les prix internationaux des denrées alimentaires ont fléchi en 2012 et 2013, mais le recul est dû uniquement aux céréales, aux huiles végétales et au sucre, trois des cinq groupes de produits alimentaires de base³ composant l'indice. En revanche, les indices des prix des produits laitiers et carnés se sont maintenus autour des valeurs records enregistrées en 2011. Les prix des produits laitiers se sont même envolés vers de nouveaux sommets en 2013, avant de refluer au premier semestre de 2014.

4. Les perspectives relatives aux marchés des produits alimentaires dans les prochains mois sont très incertaines, en raison notamment des signes de reprise du phénomène climatique El Niño. Selon

¹ Corrigés par l'indice de la valeur unitaire des produits manufacturés de la Banque mondiale.

² Mesure de l'écart type annualisé des rendements.

³ L'indice FAO des prix des aliments mesure les variations mensuelles des prix internationaux de cinq groupes de produits de base - céréales, huiles, sucre, viande et produits laitiers - grâce au suivi de 55 cotations.



6. Des récoltes de maïs en très forte diminution aux États-Unis et la baisse de la production d'orge dans les pays de la CEI expliquent le recul de 1 pour cent de la production mondiale de céréales secondaires en 2012. Sur le plan mondial, la baisse a été peu importante; en effet, si le volume total de la production se situe encore au deuxième rang derrière le record atteint en 2011, la contraction des disponibilités exportables des États-Unis a maintenu les prix mondiaux à des niveaux relativement élevés tout au long de la saison 2012/13. Malgré une augmentation des superficies ensemencées, la sécheresse dévastatrice qui a sévi en été aux États-Unis a entraîné une chute de près de 13 pour cent de la production de maïs en 2012 dans ce pays, qui est le premier importateur et exportateur mondial. Les États-Unis ont donc connu une baisse importante de leurs exportations et de leurs stocks de maïs et ce recul a eu également une incidence sur les utilisations nationales de cette céréale pour l'alimentation des animaux et la production de carburants. Il a fallu puiser dans les stocks mondiaux pour répondre à la croissance continue de la demande mondiale, notamment pour l'alimentation animale, ce qui a entraîné une forte baisse de 13,8 pour cent du rapport stocks mondiaux-utilisation de céréales secondaires, soit son niveau le plus bas depuis 1980, date à laquelle la FAO a commencé à compiler ces informations. La situation des marchés est devenue plus favorable durant la campagne 2013/14, en raison de meilleures conditions météorologiques qui ont dopé la production aux États-Unis et porté la production de maïs à un niveau record dans ce pays. Tous les autres grands pays producteurs, ou presque, ont également enregistré des récoltes records supérieures à la moyenne. Contrairement à la campagne précédente, la production mondiale a dépassé l'utilisation en 2013/14 et gonflé les stocks mondiaux tout en portant le rapport stocks mondiaux-utilisation à plus de 17 pour cent. Le rebond de l'offre mondiale a maintenu une pression à la baisse sur les prix internationaux et propulsé les échanges commerciaux à un niveau record historique, après la légère contraction enregistrée en 2012/13.

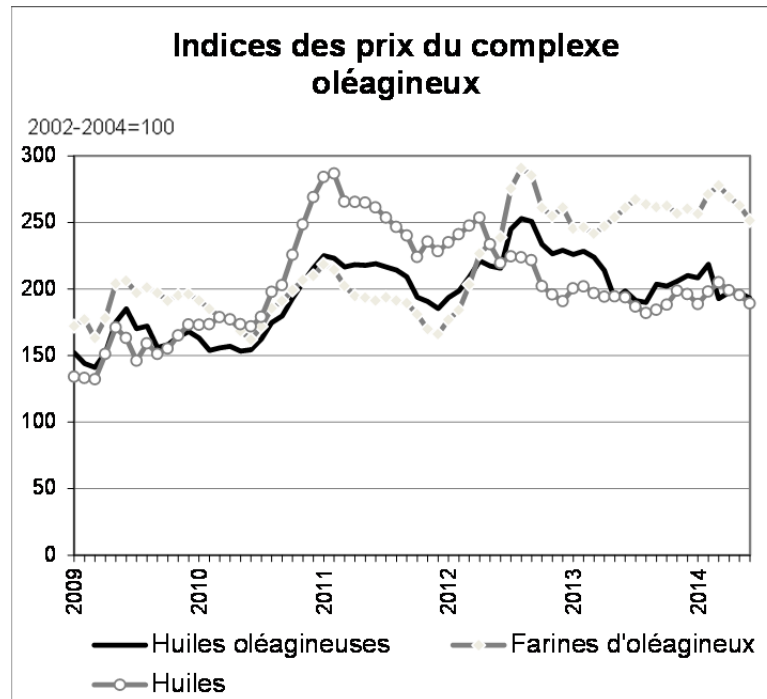
7. Après plusieurs années de croissance rapide, la production mondiale de riz a augmenté de moins de 2 pour cent en 2012 et 2013, car plusieurs pays producteurs importants ont été touchés par des pluies irrégulières, des sécheresses et des inondations, ainsi que des attaques de ravageurs. La hausse des coûts de production freine également la croissance dans le secteur. Malgré son ralentissement, la production mondiale de riz a continué de dépasser l'utilisation durant deux campagnes, et l'accumulation constante d'excédents a poussé les stocks mondiaux vers de nouveaux sommets. Une partie de cette accumulation a concerné les principaux pays exportateurs, notamment la Thaïlande, où une politique de soutien des prix à la production a donné lieu à d'importants achats de l'État et à un accroissement des stocks publics. Les volumes de riz échangés sur les marchés mondiaux ont beaucoup augmenté en 2012 car les demandes d'importations, notamment des pays africains, mais

aussi de la Chine, ont connu une forte hausse. Toutefois, les échanges se sont repliés en 2013 parce que plusieurs importateurs traditionnels (Indonésie, Nigéria et Philippines) ont réduit leurs achats. Les perspectives relatives à la campagne de 2014 sont encore incertaines à partir de juillet, en raison d'une reprise possible du phénomène climatique El Niño. En juillet, cependant, les perspectives agricoles pour 2014 sont déjà dégradées par la faiblesse des pluies saisonnières. En conséquence, la FAO prévoit que la croissance de la production en 2014 ne dépassera pas le niveau, modeste, de 0,5 pour cent. Les prévisions sont plus optimistes concernant les échanges commerciaux, qui pourraient s'approcher du niveau record de 40 millions de tonnes en 2014, du fait d'un rebond de la demande d'importations en Afrique et, surtout, en Asie, où plusieurs pays intensifient leurs achats pour reconstituer les stocks et/ou contenir l'inflation.

B. Oléagineux, huiles et farines

8. La campagne 2012/13 (octobre/septembre) a donné lieu à une forte reprise de la production mondiale d'oléagineux. Néanmoins, l'augmentation de l'offre totale de farines est restée modérée car le niveau des stocks d'ouverture était extraordinairement bas. L'étroitesse persistante de l'offre mondiale de farines a soutenu les prix internationaux de ces produits et contribué à la faible croissance des importations mondiales les concernant. Le secteur des huiles/grasses a été également caractérisé par une expansion lente de la demande mondiale (imputable principalement à la croissance modérée de l'économie mondiale et aux augmentations modestes enregistrées dans la filière du biodiesel), qui a entraîné un fléchissement des prix.

9. En 2013/14, la production mondiale d'oléagineux, en particulier le soja, était censée augmenter fortement pour la deuxième année consécutive. Elle devait donc créer une situation confortable au niveau de l'offre mondiale de farines d'oléagineux et d'huiles/grasses et entraîner de ce fait un assouplissement général des prix. Or, les cours internationaux des oléagineux et des produits dérivés sont restés fermes au cours du premier semestre 2013/14. Les prix des oléagineux et des farines se sont appréciés en raison d'une contraction inattendue de l'offre de soja aux États-Unis, imputable au rythme exceptionnellement soutenu des exportations qui ont rapidement épuisé les stocks américains. Cette évolution, ainsi que des rapports sur les mauvaises conditions météorologiques sévissant dans certaines régions d'Amérique du Sud (menaçant les rendements des nouvelles cultures de soja) et sur la faiblesse des disponibilités exportables d'autres oléagineux, ont ravivé les craintes concernant l'offre mondiale. En ce qui concerne les huiles végétales, la fermeté des prix est due en grande partie à l'évolution du secteur de l'huile de palme; en effet, la sécheresse prolongée a maintenu la production d'huile de palme en Asie du Sud-Est à un niveau anormalement bas pour la saison, alors que la demande mondiale d'importations de cette huile (ainsi que d'autres huiles) a commencé à s'accroître. Les stocks mondiaux d'huile de palme ont donc plongé en conséquence, propulsant les prix de ce produit vers des sommets qu'ils n'avaient pas atteints depuis de nombreux mois.

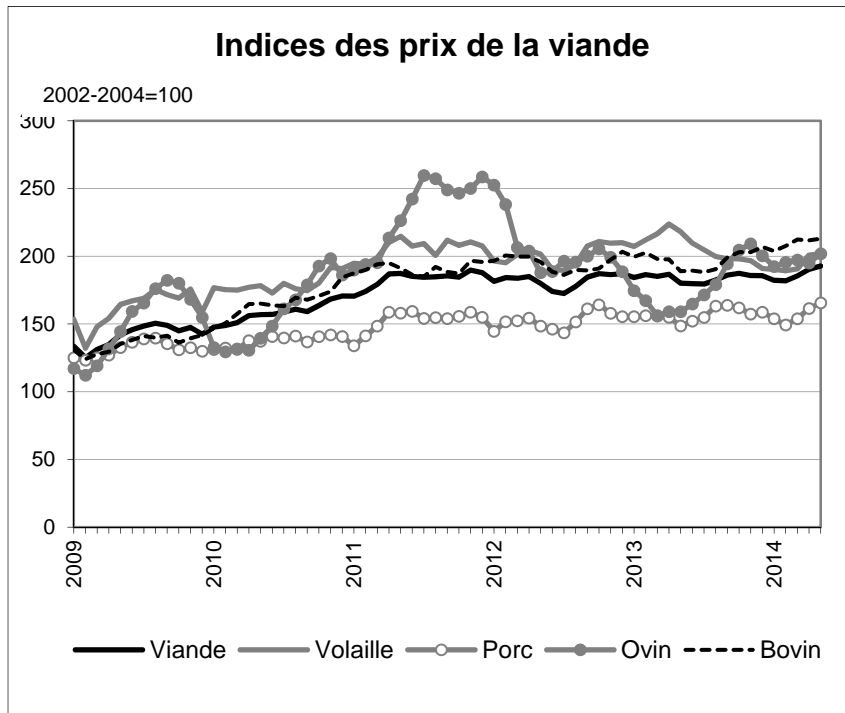


10. En avril 2014, l'Amérique du Sud a commencé à engranger une récolte record de soja. La forte augmentation des disponibilités mondiales exportables ainsi qu'un ralentissement simultané de la demande d'importations de la Chine ont permis d'améliorer la situation de l'offre et de la demande mondiales et donc de détendre les prix des oléagineux et des farines sur les marchés internationaux. Les prix des huiles végétales ont également baissé, entraînés par ceux de l'huile de palme. En avril, la production d'huile de palme a commencé à se redresser grâce à l'arrivée de pluies bénéfiques. La reprise ayant coïncidé avec un ralentissement de la demande mondiale d'importations (notamment dans l'Union européenne), les prix internationaux de l'huile de palme ont commencé à fléchir progressivement. Alors que la fin de la campagne 2013/14 s'approchait, la perspective d'une nouvelle augmentation de la production mondiale d'oléagineux en 2014/15 a été un nouveau facteur de détente des prix, notamment des graines oléagineuses et des farines. En outre, les États-Unis devraient bénéficier d'une autre récolte de soja record qui, si les prévisions se confirment, permettrait de reconstituer les stocks américains. Les perspectives relatives aux prix des huiles végétales sont restées quelque peu mitigées en raison d'un possible ralentissement de la production d'huile de palme en Malaisie plus tard cette année et d'une envolée prévue de la consommation en Indonésie, imputable à la demande croissante de biodiesel, ce qui réduira inévitablement les disponibilités exportables au niveau mondial.

C. Produit carnés

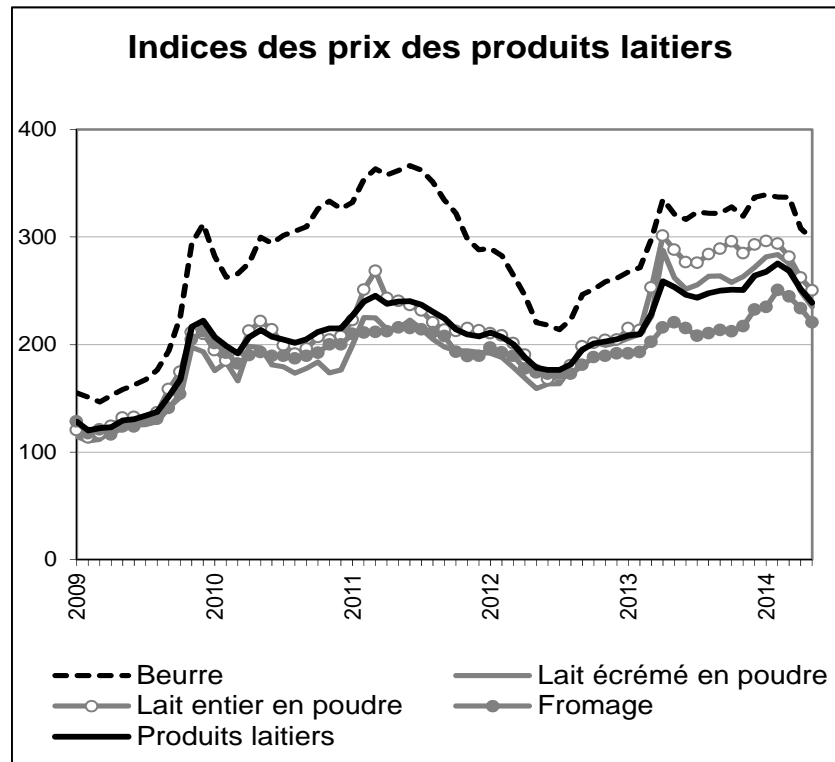
11. La production mondiale de viande a connu une croissance modeste en 2012 et 2013, de l'ordre d'un peu plus de 1 pour cent par an. Il s'agit d'une tendance qui devrait se poursuivre en 2014 puisque la production devrait atteindre 311,8 millions de tonnes. La croissance a été concentrée dans les pays en développement, qui sont aussi les principaux pôles de la hausse de la demande. Dans certains pays, des perturbations climatiques - en particulier la sécheresse - ont eu une incidence négative sur la production de viande ovine et de viande bovine; dans d'autres, les épizooties ont fait chuter la production de viande de volaille et de viande de porc. Par exemple, les conditions de sécheresse prolongées qui ont sévi en Australie et aux États-Unis en 2012 et 2013 ont entraîné une réduction des troupeaux bovins. De même, la sécheresse qui a frappé la Nouvelle-Zélande à la fin de 2012 et durant la première partie de 2013, a entraîné une diminution importante du cheptel ovine. Au total, le commerce de la viande a augmenté de 4 pour cent entre 2012 et 2013. Cela étant, les limites de la production dans certains grands pays exportateurs devraient ralentir la croissance du commerce et la

ramener à 1,5 pour cent seulement en 2014. L'Indice FAO des prix de la viande s'est établi en moyenne à 194 points en juin 2014, en hausse de 12,8 points (7 pour cent) par rapport à janvier 2012. Les différentes catégories de viande ont subi des variations de prix au cours de la même période, notamment une augmentation de 9 pour cent de la viande bovine et de 16 pour cent de la viande de porc, et un recul de 2 pour cent de la viande de volaille et de 16 pour cent de la viande ovine. Une demande ferme et des disponibilités exportables limitées devraient continuer de soutenir les niveaux de prix pendant le reste de 2014.



D. Produits laitiers

12. Les prix internationaux des produits laitiers ont connu un fort mouvement à la hausse à partir de mi-2012 jusqu'aux premiers mois de 2014, car la vigueur de la demande, notamment de la Chine, a coïncidé avec une croissance limitée de la production et des disponibilités exportables, dues en partie à la sécheresse prolongée en Océanie. Depuis février 2014, les prix se sont ajustés à la baisse: ils ont chuté de 15 pour cent en ce qui concerne l'indice FAO des prix des produits laitiers en général (jusqu'en juin 2014), et ont reculé de près de 20 pour cent pendant la même période dans le cas des laits en poudre. L'indice a donc retrouvé le niveau qui était le sien à la mi-2011. Le glissement récent des prix s'explique principalement par le très bon démarrage de la campagne de production de lait dans l'hémisphère Nord et une saison qui s'est prolongée anormalement en Nouvelle-Zélande, ce qui a provoqué une augmentation soudaine de la disponibilité des produits exportables. À la mi-2014, la production saisonnière a commencé à basculer de l'hémisphère Nord vers l'hémisphère Sud et les perspectives relatives au démarrage de la campagne en Océanie ont été considérées comme favorables, car les pluies abondantes avaient facilité la croissance des pâturages, et certains éléments indiquaient que les prix pourraient continuer de fléchir. L'absence de stocks publics dans les principaux pays exportateurs et la réticence des exportateurs privés à conserver des stocks importants montrent que les prix internationaux des produits laitiers sont très sensibles aux variations de l'offre. Une réduction possible des importations chinoises de produits laitiers a conduit certains transformateurs implantés dans des pays exportateurs à réorienter leurs activités et à passer de la production de lait entier en poudre à celle de lait écrémé en poudre, de beurre ou de fromage, qui offrent de meilleurs rendements aux prix courants.



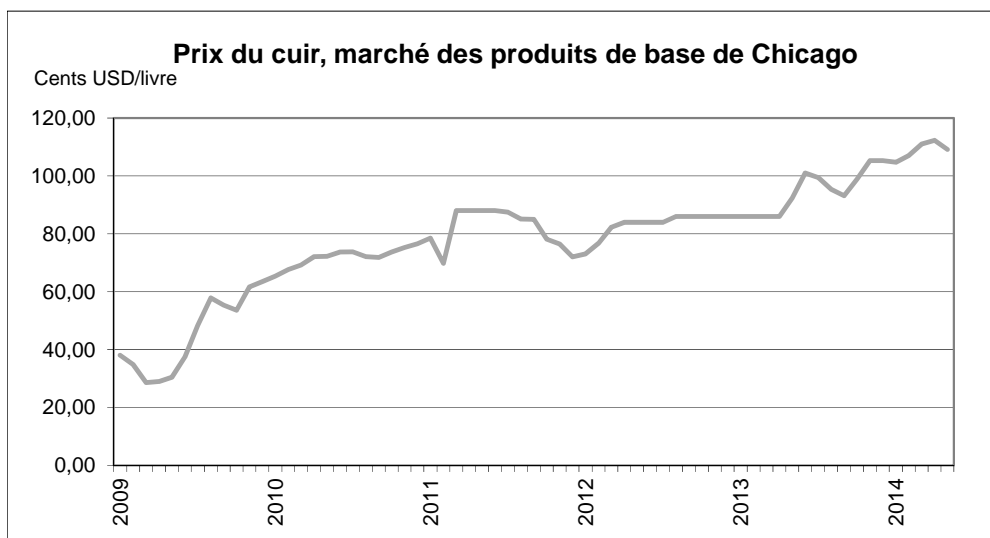
II. MATIÈRES PREMIÈRES ET PRODUITS HORTICOLES ET TROPICAUX

13. La production et les exportations de matières premières et de produits horticoles et tropicaux sont d'une importance majeure pour les pays en développement. Ces deux secteurs créent en effet de l'emploi, des revenus et des devises et fournissent une base matérielle pour la croissance économique nationale. Ils apportent notamment une contribution importante à la sécurité alimentaire car ils permettent de payer en partie les factures d'importations alimentaires. En 2011, par exemple, les recettes d'exportation de thé ont payé, respectivement, 51 pour cent et 71 pour cent des factures d'importation de produits alimentaires du Kenya et de Sri Lanka, tandis que les exportations d'ananas ont couvert environ 60 pour cent et 57 pour cent des dépenses liées aux importations de produits alimentaires provenant, respectivement, du Costa Rica et d'Éthiopie. Les recettes tirées des exportations de sucre ont permis de payer 86 pour cent des factures d'importation de produits alimentaires du Guyana et du Swaziland, ainsi que 66 pour cent de celles de la Thaïlande. Par conséquent, le suivi et l'analyse des marchés des matières premières et des produits horticoles et tropicaux sont des instruments essentiels pour les décideurs politiques qui s'occupent de la sécurité alimentaire, du commerce et du développement rural dans les pays en développement.

14. Les principaux facteurs déterminants des prix internationaux de ces produits sont les tendances et les variations de la consommation par habitant, les préférences commerciales (par exemple, l'accès préférentiel de l'Union européenne au sucre et à la banane), les effets potentiels des ravageurs et des maladies sur la production, et l'évolution des dynamiques entre les détaillants, les grossistes et les multinationales. Sauf pour le sisal et le thé, les prix ont diminué globalement en 2012 et 2013, avant de remonter au début de 2014, grâce aux augmentations des prix du café, du cacao et du sucre.

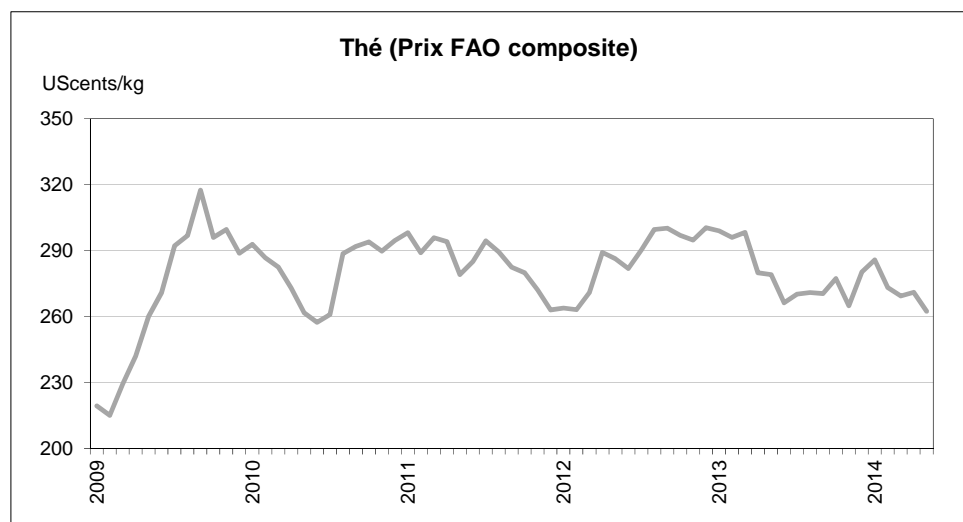
A. Cuirs et peaux

15. La crise financière mondiale de la fin des années 2000 a eu un impact majeur sur le marché des cuirs et peaux, car la baisse de la croissance économique mondiale a entraîné une contraction de la demande de produits de consommation, notamment de chaussures et d'autres articles en cuir. Cependant, les prix ont regagné en 2010 une grande partie du terrain perdu et n'ont cessé d'augmenter depuis, dépassant les niveaux qui prévalaient durant la majeure partie de la période de 2004 à 2008. L'augmentation soutenue des cours internationaux des cuirs est due à la demande croissante d'importations de cuirs et de peaux bruts de la part des grands marchés, notamment la Chine et l'UE, qui utilisent ces produits pour fabriquer des produits à base de cuir.



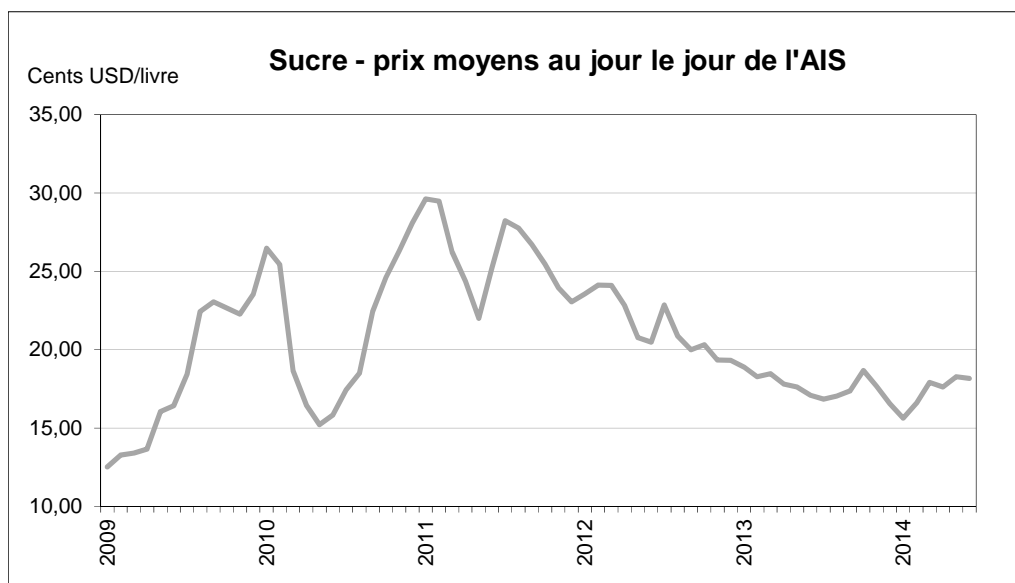
B. Thé

16. Les prix internationaux du thé, tels que mesurés par le prix FAO composite du thé, sont restés soutenus au cours des cinq dernières années, malgré quelques baisses légères à la fin de 2011 et au troisième trimestre de 2013, imputables à des corrections périodiques sur les marchés. La demande a continué d'être robuste en raison du niveau élevé de la consommation dans les pays en développement, notamment la Chine et l'Inde. L'augmentation des prix du thé a entraîné une croissance des recettes d'exportation qui a été estimée à 6 pour cent en 2012, soit 5,2 milliards d'USD au niveau mondial, contribuant ainsi à améliorer les revenus ruraux et la sécurité alimentaire des ménages dans les pays producteurs de thé. Lors de sa dernière session, le Groupe intergouvernemental sur le thé a prévenu les producteurs qu'ils ne devaient pas réagir de façon excessive à l'envolée des prix et leur a conseillé de s'employer davantage à élargir la demande, notamment dans les pays producteurs, où la consommation par habitant est faible par rapport aux marchés d'importation traditionnels. Le Groupe intergouvernemental les a également encouragés à se diversifier dans d'autres segments du marché, tels que les thés biologiques et les thés à valeur ajoutée, et à apporter un soutien accru au sous-secteur des petits exploitants de thé.



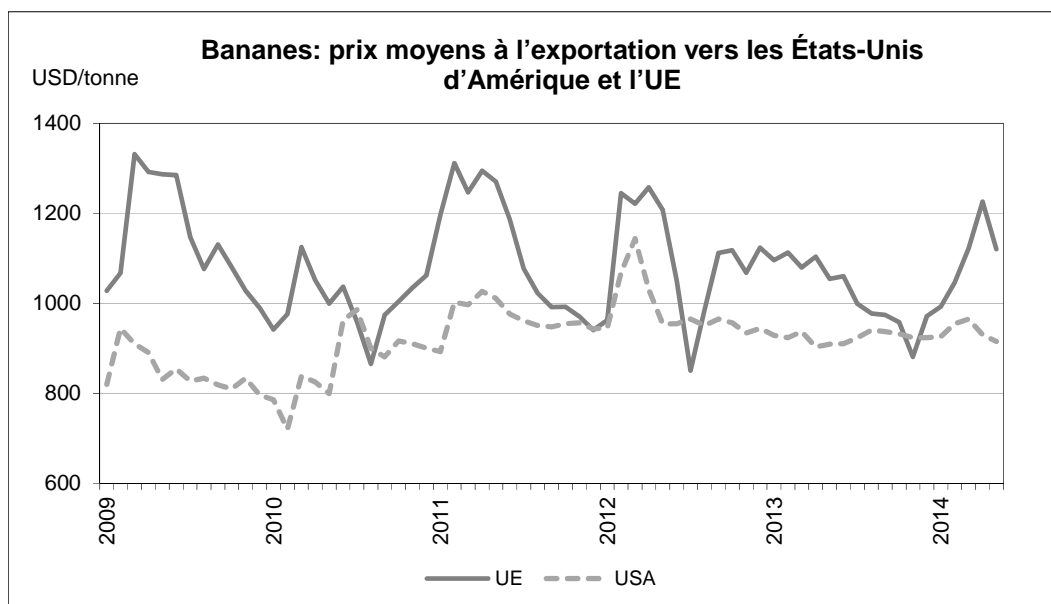
C. Sucre

17. En 2010, les cours internationaux du sucre atteignaient leur niveau le plus élevé en 29 ans, après deux campagnes consécutives marquées par un déficit de production et une augmentation soutenue de la demande d'importations. Ils ont amorcé ensuite une baisse progressive due à la réaction dynamique des producteurs, qui a entraîné une forte augmentation de l'offre. La croissance de la production de sucre a été imputée à une extension des superficies, à l'utilisation d'intrants ainsi qu'à des prix internationaux rémunérateurs et à un retour à des conditions météorologiques plus normales. En 2013/14, et pour la quatrième campagne consécutive, la FAO estime que la production mondiale de sucre dépassera la consommation mais que l'excédent prévu devrait être plus faible que les années précédentes. Pour la première fois depuis 2008/09, on s'attend à ce que la production de sucre diminue légèrement par rapport à 2012/13, mais elle sera encore suffisante pour couvrir la consommation mondiale prévue et donner lieu à une certaine accumulation des stocks mondiaux. Sur le plan des politiques, le sous-secteur du sucre continue d'être fortement influencé par les interventions publiques, qui prennent la forme de restrictions à l'exportation, de droits de douane élevés et de subventions intérieures. Ces mesures aggravent la volatilité des prix et entravent les décisions d'investissement dans le sous-secteur. En 2013, l'UE a introduit, dans le cadre de la Politique agricole commune (PAC), de nouvelles réformes relatives au sucre qui prévoient l'abolition des quotas pour le sucre et l'isoglucose à partir de 2017. Ces réformes sont susceptibles d'avoir des répercussions considérables sur le marché du sucre de l'UE et sur les partenaires commerciaux de celle-ci dans le domaine du sucre, en particulier ceux qui sont associés à l'initiative «Tout sauf les armes» (EBA) et aux accords de partenariat économique (EPA).



D. Bananes

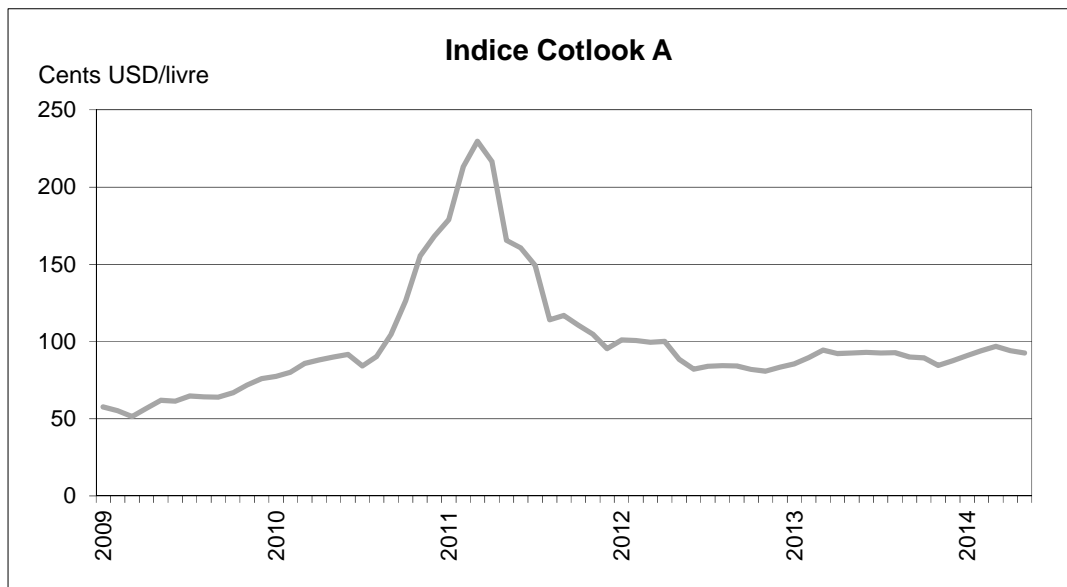
18. Les années 2012 et 2013 ont été exceptionnelles pour le commerce mondial de la banane. Elles ont été notamment marquées par une offre abondante due à des conditions météorologiques favorables et à une forte demande sur tous les principaux marchés. Les exportations mondiales ont atteint un sommet historique, s'établissant à 17,4 millions de tonnes en 2013, soit 7,1 pour cent au-dessus du niveau de 2012. Les exportations des Philippines ont notamment fortement augmenté en 2012 et 2013, tandis que les expéditions de l'Équateur ont diminué après les inondations qui se sont produites en 2012. Elles ont retrouvé un niveau normal l'année suivante. Les années 2012 et 2013 ont été caractérisées par le développement des exportations de l'Amérique centrale et du Mexique. Les préférences tarifaires accordées par l'UE dans le cadre des accords commerciaux négociés avec l'Amérique centrale, la Colombie et le Pérou, pourraient détourner les exportations de l'Équateur, qui ne dispose pas encore d'un accord similaire avec l'UE. Alors que la demande d'importations était modérée dans l'UE en 2012, la consommation par habitant est passée de 10,2 kg en 2012 à 10,8 kg en 2013, son niveau le plus élevé depuis 2008, ce qui représente une augmentation de 6,5 pour cent des importations sur une année glissante. La consommation enregistrée dans la Fédération de Russie et aux États-Unis a connu également une forte croissance. Toutefois, la croissance de l'offre en 2013 a dépassé celle de la demande et mis la pression sur les prix. Alors que les prix à l'importation étaient élevés en 2011 et 2012, en particulier aux États-Unis, ils se sont stabilisés en 2013 à un niveau un peu plus bas, que ce soit dans l'UE ou aux États-Unis.



E. Coton

19. Après une flambée spéculative au cours de laquelle l'indice Cotlook A est passé de 1,65 USD/kg en janvier 2010 à un sommet historique de 5,06 USD/kg en mars 2011, les prix mondiaux du coton ont considérablement diminué. Les prix ont baissé en janvier 2012 et en mai 2014, fluctuant autour de 2,00 USD/kg, mais ils étaient néanmoins de 30 pour cent plus élevés que la moyenne sur cinq ans enregistrée pendant la période de 2006 à 2010.

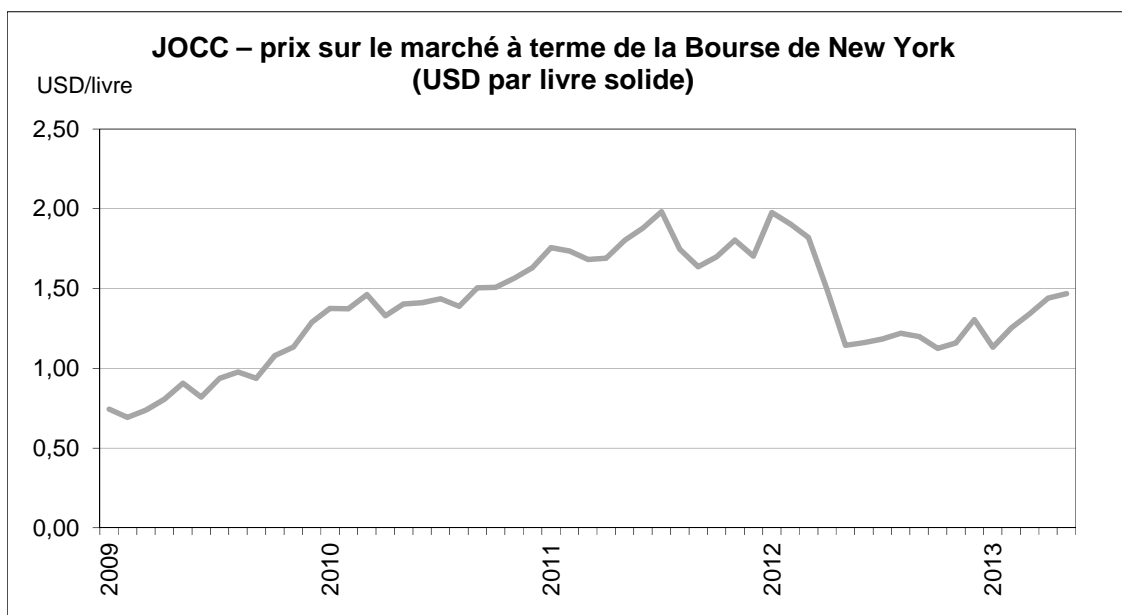
20. Un nouveau programme d'aide au secteur du coton a été annoncé par le Gouvernement chinois en 2014, prévoyant un prix fixe d'environ 3,2 USD/kg. Le prix d'achat plus élevé a entraîné une forte augmentation des stocks d'État du fait d'une augmentation des importations moins chères et d'une diminution de la consommation intérieure pour la manufacture de coton. En outre, les exportations de l'Inde, dont 85 pour cent étaient destinées à la Chine, se sont envolées en novembre 2013. Alors que les prix agricoles restent relativement fermes en roupies, les prix du coton brut en USD ont chuté et sont inférieurs à l'indice Cotlook. En revanche, les volumes d'exportations du Brésil ont diminué en 2013, mais la production devrait augmenter en 2014 en raison du passage du maïs au coton, dont les prix nationaux étaient plus favorables. De même, les prévisions de prix indiquent une baisse de 5 pour cent en 2014, mais la production aux États-Unis devrait augmenter parce que les agriculteurs anticiperont une hausse des prix du coton par rapport à ceux du maïs. Certes, la nouvelle politique relative aux prix du coton en Chine continuera de soutenir les prix mondiaux de ce produit, mais les énormes stocks de coton, qui représentent environ 1,5 fois la consommation industrielle intérieure, limitera toute augmentation significative des prix dans un avenir proche, dans la mesure où la consommation mondiale de coton pour des utilisations finales est restée stable au cours des dernières années.



F. Agrumes

21. En 2013, la production mondiale d'agrumes frais a atteint 116 millions de tonnes, soit deux millions de tonnes de moins qu'en 2012, ce qui reflète une baisse importante de la production d'oranges fraîches destinées à la production de jus d'orange concentré congelé (JOCC) au Brésil, le plus grand producteur mondial. La production d'agrumes en Chine et dans plusieurs autres grands pays producteurs a augmenté, mais elle n'a pas pu compenser la baisse de 13 pour cent au Brésil. Les prix du JOCC sont restés faibles d'autant que la demande en Europe a continué de baisser en faveur du «jus ne provenant pas de concentrés».

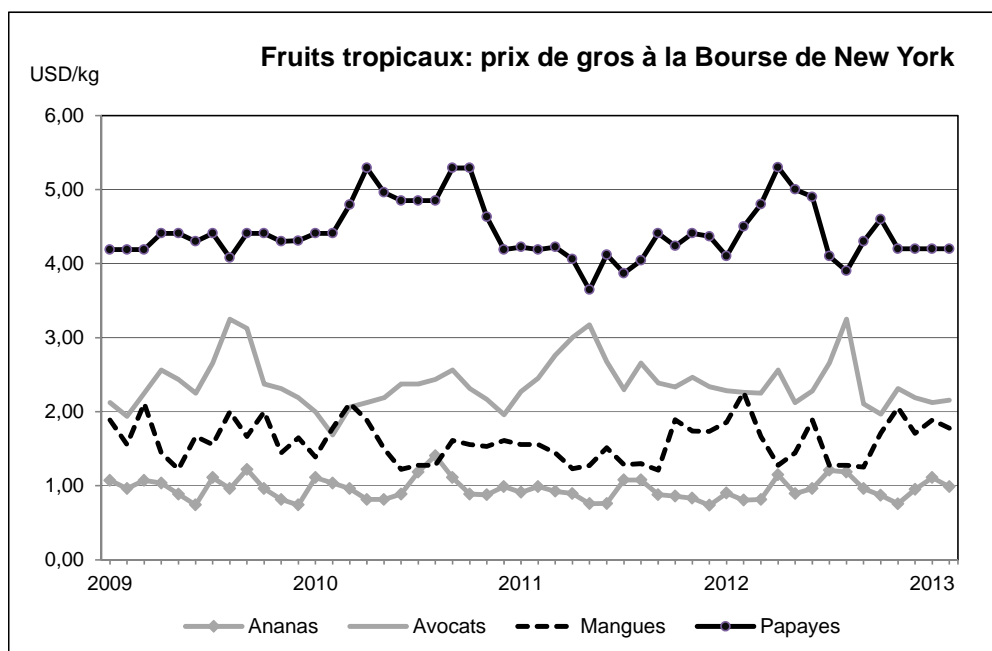
22. Au vu de la faible demande en Europe, les informations préliminaires concernant le premier semestre de 2014 indiquent une baisse de 23 pour cent des expéditions de JOCC brésilien. Il s'agit du plus bas niveau enregistré pendant une «première moitié» d'année depuis le pic de 2007. L'augmentation de la production de «jus brésilien ne provenant pas de concentrés» a compensé une partie de cette baisse, en termes de valeur. En revanche, les prix du jus de citron ont atteint des niveaux records, car un déficit de production, dû à des conditions météorologiques défavorables en Argentine, a provoqué un déficit important de l'offre sur les marchés. De même, une pénurie de l'offre de limes du Mexique, principal exportateur vers les États-Unis, a déclenché une flambée des prix de gros, qui ont été multipliés par près de sept sur le marché américain au cours du deuxième trimestre de 2014.



G. Fruits tropicaux

23. La production mondiale de fruits tropicaux a été estimée à plus de 71 millions de tonnes en 2012. La mangue est la variété dominante (39 pour cent de la production mondiale), suivie par l'ananas (23 pour cent), la papaye (12 pour cent) et l'avocat (4 pour cent). Les fruits secondaires, dont la valeur des exportations est inférieure à 50 millions d'USD par an, représentaient 22 pour cent. Le commerce mondial des fruits tropicaux frais a été estimé à 8,1 millions de tonnes, un volume à peine supérieur à 10 pour cent de la production mondiale, et la valeur des exportations, presque totalement générée dans les pays en développement, atteignait 7,7 milliards d'USD. Les premières informations pour 2013 indiquent des volumes d'échanges faibles.

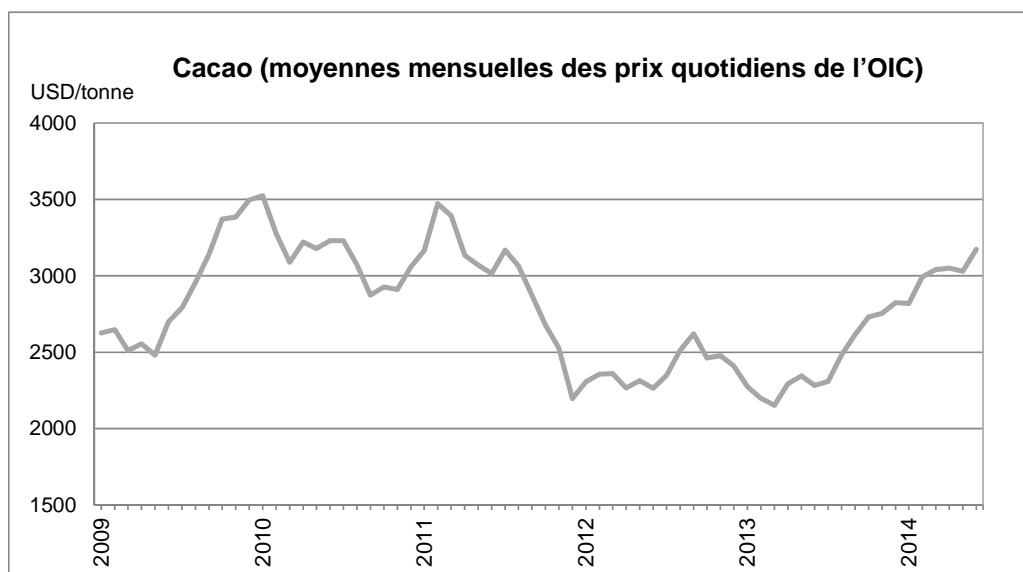
24. Le marché des fruits tropicaux a considérablement évolué et fait montre d'une plus grande maturité. Les primes majorées associées à la nouveauté ont pratiquement disparu et sont remplacées par des primes fondées sur la qualité. L'importance de la qualité, dans un marché international des fruits de plus en plus encombré, a poussé les producteurs à prendre d'importantes initiatives en vue de produire et de conditionner des fruits pour certains marchés d'exportation. Ces évolutions ont permis aux fruits tropicaux d'être concurrentiels dans le segment supérieur du marché, et les producteurs/distributeurs ont pu maximiser leurs bénéfices en vendant des fruits frais dans un segment où les prix unitaires sont élevés, et contribuer à un accroissement rapide de la valeur des échanges. Les hausses des prix du pétrole et leurs répercussions sur le prix des intrants et du fret ont réduit les marges bénéficiaires le long de la chaîne de valeur. Certains des coûts ont été transférés aux distributeurs, qui les ont répercutés à leur tour aux consommateurs. Cependant, du fait de la concurrence intense qui règne dans le commerce des fruits et de l'élasticité relativement plus élevée des prix des fruits tropicaux dans certains marchés développés, des hausses soudaines de prix pourraient entraîner un remplacement des fruits tropicaux par d'autres fruits.



H. Cacao⁴

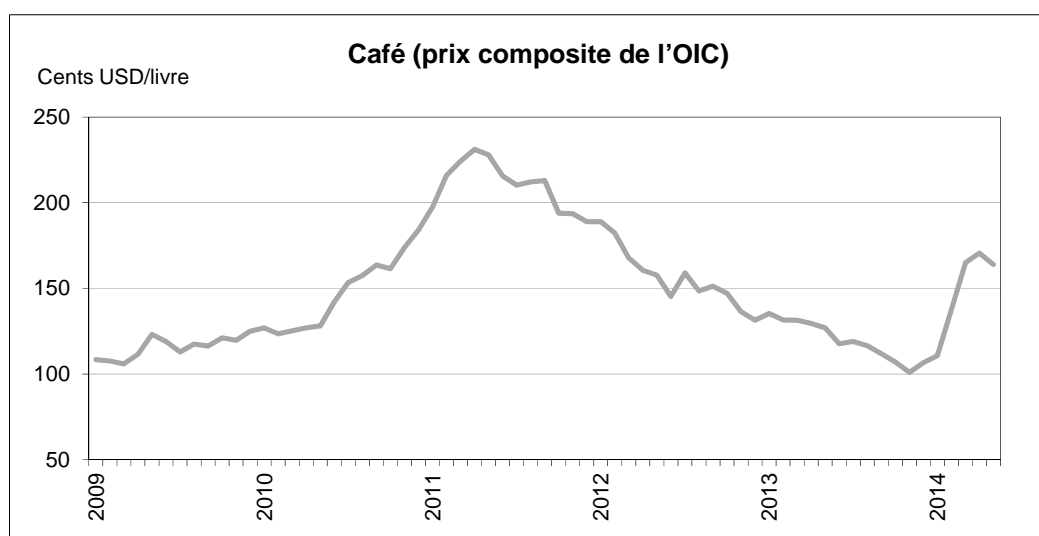
25. D'octobre 2009 à septembre 2010, les prix du cacao ont suivi une tendance à la baisse. Ils se sont relevés progressivement par la suite, et le prix indicatif quotidien de l'OIC a atteint un niveau jamais atteint depuis 32 ans, s'établissant à 3 730 USD/tonne, malgré un important excédent de production en 2010/11, dû à des conditions climatiques exceptionnelles en Afrique de l'Ouest. Le principal facteur de cette hausse des prix a été la crise politique en Côte d'Ivoire, premier pays producteur mondial de cacao. Après la crise, une offre abondante a commencé à être proposée sur les marchés, et les prix ont fléchi, se situant à un niveau plus faible par rapport aux deux années qui ont suivi. La saison 2013/14 devrait être caractérisée par une situation relativement équilibrée entre l'offre et la demande, une forte augmentation de la production en Afrique de l'Ouest étant compensée par une demande croissante de produits du cacao sur les marchés émergents. Il est possible cependant que le rythme de la production de la saison 2014/15 ne puisse pas répondre à la demande croissante, en raison d'une reprise possible du phénomène climatique El Niño. Les prix se situaient en juin 2014 près de leur plus haut niveau en trois ans, s'établissant en moyenne à 3 174 USD/tonne. En outre, à court et à moyen termes, les acteurs du secteur du cacao et du chocolat restent préoccupés par la situation du marché, qui pourrait connaître des déficits successifs de l'offre, ce qui porterait les prix à des niveaux plus élevés.

⁴ Note sur les marchés communiquée par l'Organisation internationale du cacao (OIC).



I. Café

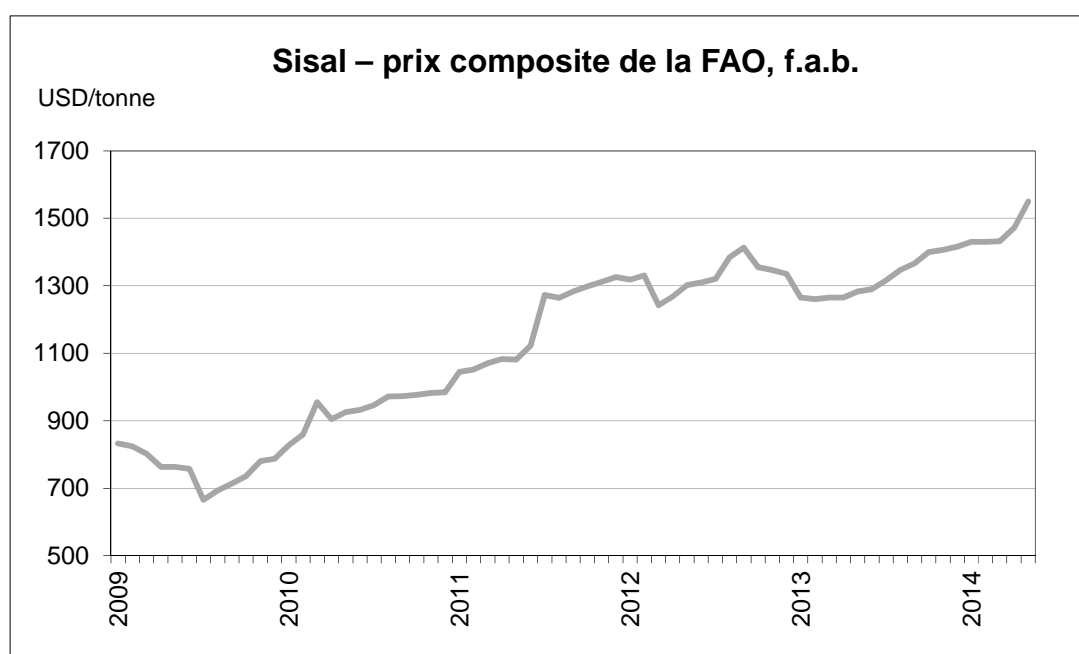
26. Après avoir atteint un pic de 238 cents USD/livre en avril 2011, les prix internationaux du café ont chuté de façon continue jusqu'au début de 2014, période à laquelle ils ont commencé à se redresser. La tendance prolongée à la baisse a été attribuée à la présence de disponibilités exportables abondantes dans les principales régions productrices. En fait, la production de café en 2012/13 a été la plus élevée jamais enregistrée et ce en dépit du recul de la production en Amérique centrale, où la production a été affectée par une épidémie de rouille des feuilles de caféier. La hausse de la production en Amérique du Sud, notamment au Brésil et en Colombie, ainsi qu'en Afrique, a plus que compensé les baisses constatées en Amérique centrale et au Mexique. Mais l'augmentation constante de la consommation mondiale de café au cours de ces dernières années, particulièrement dans les pays émergents et exportateurs, n'a pas été suffisante pour soutenir les cours internationaux du café. Cependant, les craintes suscitées par la sécheresse qui a touché les cultures au Brésil, plus grand producteur et exportateur mondial de café, ont favorisé la reprise des prix au début de 2014. Les cours se sont en effet envolés, atteignant respectivement 138 cents USD/livre et 171 cents USD/livre en février et avril 2014. En outre, la chute des prix du café entre 2011 et fin 2013 a entraîné une réduction des zones de production et une baisse des investissements agricoles. L'ampleur de l'augmentation des prix pourrait être atténuée par le fait que les niveaux «stocks» dans les principaux pays exportateurs sont relativement confortables.



J. Sisal

27. Les prix du sisal restent fermes en 2014 car l'offre continue d'être insuffisante au Brésil en raison des graves sécheresses qui se sont produites au cours des deux dernières années. Le prix de sisal brésilien, considéré comme beaucoup trop élevé, est passé de 791 USD/tonne en 2011 à 899 USD/tonne en moyenne en 2012 et à 1 059 USD/tonne en 2013. Par ailleurs, les prix ont connu un léger ajustement à la baisse en 2013, parce que les principaux fournisseurs ont réagi, au niveau de l'offre, d'une façon plus forte que prévu aux prix soutenus atteints en 2012. En Afrique de l'Est, les prix ont chuté, pour s'établir à 1 500 USD/tonne pour la catégorie 3L et 1 400 USD/tonne pour la catégorie UG en septembre 2013, contre 1 710 USD/tonne pour la catégorie 3L et 1 616 USD/tonne pour la catégorie UG en septembre 2012.

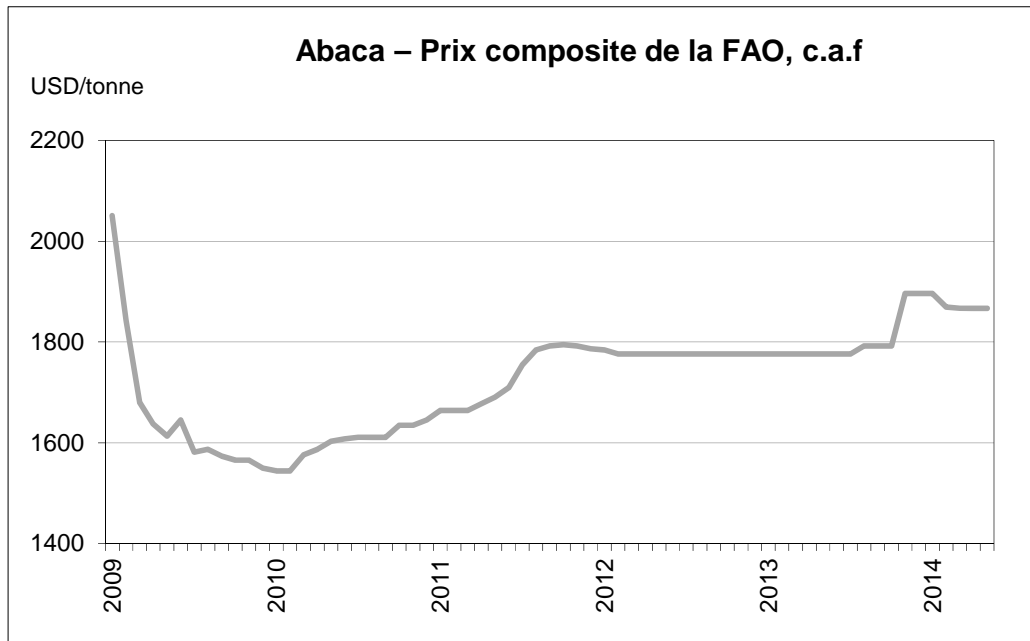
28. Les exportations de fibres de sisal ont atteint 83 300 tonnes en 2012. Elles étaient en légère baisse par rapport à l'année précédente car les volumes d'expédition en provenance du Brésil ont été plus petits. Les exportations de produits de sisal ou de produits manufacturés, comme on dit dans le commerce, ont considérablement diminué, se situant à 79 900 tonnes contre plus de 100 000 tonnes en moyenne au début de la décennie.



K. Abaca

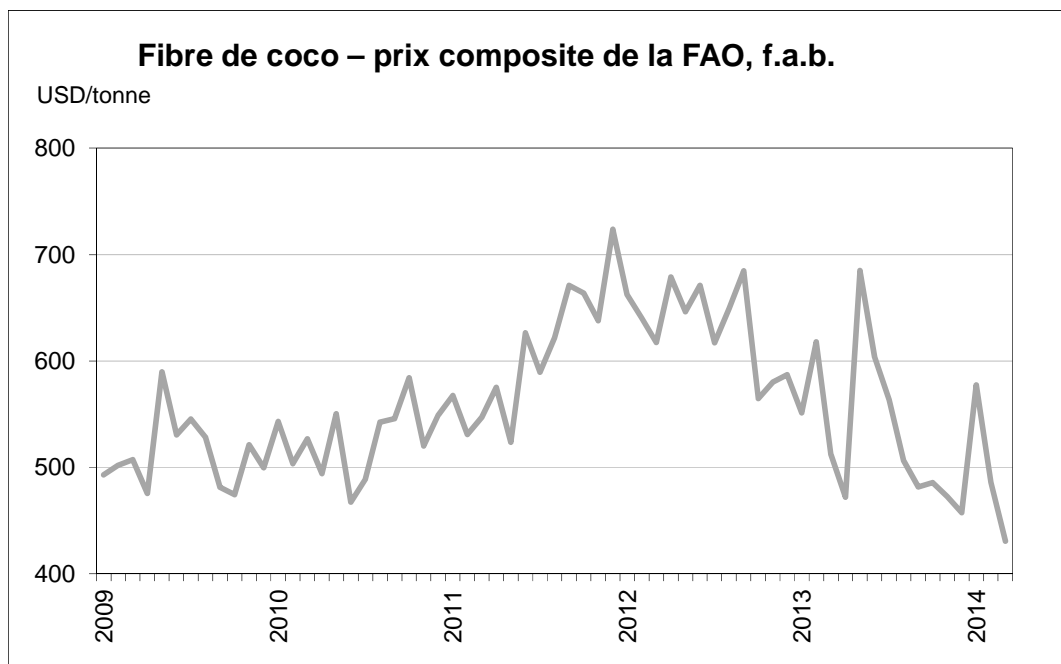
29. Les prix de l'abaca sont restés stables en 2012 et pendant la plus grande partie de 2013, mais ils ont augmenté après les dommages causés en novembre 2013 par le typhon Haiyan, qui a ravagé les Philippines, le plus grand producteur d'abaca. Une légère correction à la baisse a eu lieu au début de 2014, car les pertes de récolte n'ont pas été aussi importantes que prévu initialement.

30. La fibre d'abaca reste largement destinée à la consommation intérieure. Les exportations ont diminué de manière significative entre 2011 et 2012 en raison d'un affaiblissement de la demande mondiale. Elles avaient atteint leur plus haut niveau en 2010. En 2012, les exportations de fibres ont été ramenées à 18 863 tonnes, tandis que les exportations de pâte à papier ont diminué de 28 pour cent, pour s'établir à 21 524 tonnes. Les exportations de cordage ont baissé de 21 pour cent, s'établissant à 14 294 tonnes.



L. Fibre de coco

31. Les prix de la fibre de coco ont augmenté et sont passés de 512 USD/tonne en 2009 à 633 USD/tonne en 2012, ce qui a porté l'offre à 751 600 tonnes. Cependant, les prix sont tombés à 534 USD/tonne en 2013 et la réponse au niveau de l'offre s'est affaiblie vers la fin de l'année. Les importations ont beaucoup progressé dans les pays développés, mais il semble que la forte croissance enregistrée dans les pays en développement est peut être sous-estimée, en particulier au cours de ces dernières années, car l'écart entre les exportations et les importations déclarées s'est considérablement élargi.



M. Jute

32. Les prix du jute ont diminué en 2011 et 2012 par rapport aux niveaux records qu'ils avaient atteints en 2010 et qui avaient été ajustés légèrement à la hausse en 2013 et au début de 2014. Ils sont restés au-dessus de la moyenne de la décennie car la contraction du marché semble avoir été enrayée. Les exportations mondiales de fibres et de produits de jute ont atteint, respectivement, 389 661 tonnes et 847 885 tonnes en 2012/13. Le Bangladesh, qui assure 95 pour cent des exportations totales de jute brut, a également été le plus grand exportateur de produits de jute, comptant pour plus de 70 pour cent du total, suivi par l'Inde, qui est également un exportateur majeur et représente 20 pour cent des expéditions mondiales malgré les besoins considérables de son marché intérieur. De nombreux autres pays d'Extrême-Orient, du Proche-Orient et d'Amérique latine ont également exporté des produits, mais en plus petits volumes. La demande d'importations de jute brut est dominée par l'Asie (les trois plus grands importateurs étant la Chine, l'Inde et le Pakistan), qui représente 88 pour cent des importations totales de jute brut. Le Proche-Orient reste de loin la plus grande région importatrice de ces produits. La Turquie, son principal marché, affiche une croissance soutenue. L'Europe, l'Afrique, l'Extrême-Orient et l'Amérique du Nord sont d'autres marchés, plus réduits, demandeurs de produits de jute.

